

LES LIVRES PAR DANIELLE SHELTON

LES PASSEURS CULTURELS

« Je mets mes racines dans mes poches et je vais où je veux. » – Neil BISSOONDATH

Février est le Mois de l'Histoire des Noirs. Mars a sa Semaine d'actions contre le racisme. En 2001, une exposition à la Bibliothèque nationale avait permis de découvrir des auteurs marquants, issus des communautés noires, parmi lesquels les écrivains québécois Émile Ollivier, Stanley Péan, Dany Laferrière, Zakaria Lingane, Joël Des Rosiers, Anthony Phelps – à qui le ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration a rendu un hommage à cette occasion –, Marie-Célie Agnant et Gérard Étienne (voir page suivante). Voilà que cette expo, « ENCRE NOIRE », prend la route, gracieusement prêtée aux organismes de Montréal et des régions par Images interculturelles (tél. : (514) 842-7127; images@biz.videotron.ca).

Toujours l'an dernier, une autre activité, « Écrire contre le racisme », avait pris la forme d'un concours littéraire ouvert à tous. Les meilleurs textes, dont celui de la gagnante, notre chroniqueuse Lucie Bonin, ont été réunis dans un recueil. Pour la deuxième édition de cette activité, on a fait appel à des écrivains reconnus, notamment Claude Beausoleil, Gil Courtemanche, Naïm Kattan, David Homel, Georges E. Sioui, Richard Kistabish et l'incontournable Émile Ollivier. J'utilise ce qualificatif avec d'autant plus de facilité qu'on le retrouve – aux côtés de Joël Des Rosiers, Naïm Kattan, David Homel et d'autres – parmi ces auteurs venus d'ailleurs qu'a rencontrés Suzanne Giguère.

La journaliste de Radio-Canada a eu l'heureuse idée de regrouper ses entretiens inédits sous un titre que je n'hésite pas à qualifier de trouvaille : « Passeurs culturels ». Avec pour sous-titre : « Une littérature en mutation », on comprend que notre littérature québécoise prend progressivement les couleurs multiples de créateurs venus de partout pour contribuer à notre patrimoine – avec le risque conscient et accepté de métamorphoser leur propre écriture – et nous entraîner à redéfinir notre identité culturelle en terme d'arborescence. « Leurs œuvres littéraires, écrit M^{me} Giguère, sont nécessairement travaillées par le pays natal laissé ou perdu, mais aussi par la réappropriation

d'un nouveau territoire dans lequel ils impriment peu à peu leur propre imaginaire. »

Certains voient dans la distinction « écrivain migrant » un risque de ghettoïsation. Certes, cela est bien réel mais, lance Fulvio Caccia avec une lucidité provocante : « Les écrivains de l'immigration adorent se faire épingle! Cela leur confère une légitimité. » Ne retrouve-t-on pas ici la même ambiguïté qui han-

te les auteurs nés au Québec. Combien parmi eux, questionne le préfacier Pierre Nepveu, voudraient être définis exclusivement par leur québecité? Et si, comme le soutiennent Naïm Kattan et Émile Ollivier, l'on pouvait affirmer que « tout écrivain est un migrant »... — D.S.

Suzanne GIGUÈRE

Passeurs culturels – Une littérature en mutation
Éditions de l'IQRC, 263 p.

« Je dis, le racial n'existe pas, il n'existe que le problème social... »

– BAMBOTÉ



Sculpture du père Robert Popsipil, artiste jésuite de l'Oregon



Écrire
contre

LE RACISME

MA MÈRE L'OIE

« Il n'y pas de mendiants dans notre quartier. Il y a ma mère. Les gens cherchent quelqu'un à blâmer. Elle s'appelle Jeanne, mais elle ignore ce nom. Le sien, celui de Mingan, personne ne veut l'entendre. Alors, ma mère se tait. (...) On dit ses cheveux noirs comme l'enfer. Moi, je pense au ventre d'une forêt. On parle trop de sa peau, couleur de paysage refoulé. (...) Ma mère connaît l'ardeur des grands vents, la liberté du danger. Elle dérange. (...) Son visage porte les traces d'une coupe à blanc. Le coeur pendu à une épinette. Je suis la suite blanche d'une peau rouge. (...) Ma mère est immense. Ses pieds me servent de racines. Ses cheveux, de ciel. Ma mère pousse dans le sol humide. Fichée au creux de son écorce, je ne la retiens pas. Elle part; je la perds au bout de l'horizon. Vole, elle vole. Une oie. Elle s'échappera. Toujours. »

- Lucie Bonin



Semaine d'actions
contre le racisme
17 AU 24 MARS 2002

Cet extrait du texte de Lucie Bonin, lauréate du concours « Écrire contre le racisme », est tiré du recueil du même nom dont la première édition sera disponible aux Éditions Images en février 2002.

Ce recueil rassemble les meilleurs textes présentés lors du concours qui fut lancé à travers le Québec à l'occasion de l'édition 2001 de la Semaine d'actions contre le racisme.

Pour en savoir plus :
(514) 842-7127
images@biz.videotron.ca